

Usages de l'autonymie dans les rédactions conversationnelles

Denis Apothéloz

Université de Nancy 2

ATILF (UMR 7118)

Résumé. – Le propos de cet article est d'étudier la dynamique de la production collective d'un texte (situation connue sous l'appellation de *rédaction conversationnelle*). Il s'intéresse en particulier aux épisodes conversationnels aux cours desquels les corédacteurs ne font pratiquement que formuler des séquences du texte en gestation, et interagissent à travers ces formulations sans qu'il y ait métalangage explicite. Au cours de ces épisodes autonymiques, les corédacteurs manipulent des fragments textuels, qu'ils reformulent, modifient et complètent à tour de rôle, faisant ainsi progresser le texte vers son état définitif. L'article explore la logique de ces différentes manipulations et montre comment chaque *pattern de reformulation* se voit attribuer une signification particulière relativement au texte en cours de fabrication. Il montre également que les corédacteurs définissent, à travers les va-et-vient qu'ils opèrent dans le texte, deux espaces pratiques, appelés ici *unité de travail* et *unité cadre*. Dans les rédactions conversationnelles, l'autonymie apparaît ainsi comme offrant un ensemble de ressources qu'exploitent et configurent les corédacteurs dans le but de communiquer à propos du texte en cours d'élaboration, d'évaluer les suggestions apportées par le partenaire et de produire des instructions rédactionnelles.

Mots-clés : rédaction conversationnelle, autonymie, reformulation, métalangage.

Abstract. – This article studies the dynamics of the writing process in a cooperative writing task. It particularly addresses conversational episodes during which the co-writers do nothing but formulate sequences of the ongoing text, and interact by these formulations, without any explicit metalinguistic cues. In these autonomous sequences, the participants collaborate on the formulation of the text they are composing. They handle pieces of the text, which they reformulate, transform, and complete in turn, bringing the text towards its definitive state. The article studies the logic of these manipulations, and reveals the way in which each *reformulation pattern* is interpreted by the co-writers. It also shows that during these episodes, the two writers define two kinds of practical and textual spaces : a *working unit*, and a *frame-unit*. Autonomous formulations provide resources that the interactants exploit and configure in order to communicate to each other about the ongoing text, to evaluate suggestions made by the partner and to produce writing instructions.

Keywords : cooperative writing process, autonomy, reformulation, metalanguage.

1. Introduction

Le propos de cet article est d'explorer quelques aspects du fonctionnement autonymique dans une activité de rédaction collective. Les extraits présentés ici proviennent d'un corpus audio recueilli au Centre International d'Etudes Françaises de l'Université de Lyon 2¹. Il met en scène deux étudiants non francophones mais de niveau avancé en français : une étudiante

¹ Corpus recueilli par R. Bouchard et M.-M. de Gaulmyn, transcrit par A. Chalivet.

germanophone (M), et un étudiant lusophone (P), qui ont pour tâche de rédiger ensemble un texte sur le thème des devoirs scolaires, plus exactement sur la nécessité de donner ou de ne pas donner des devoirs scolaires aux enfants. Cette situation de production collaborative d'un texte est connue sous l'appellation de *rédaction conversationnelle* et a déjà donné lieu à divers travaux (notamment Camps, 1995 ; Camps, Ribas, Guasch & Milian, 1997 ; Bouchard, 1997 ; Bouchard & de Gaulmyn, 1997 ; Krafft & Dausendschön-Gay, 1997 et 2000 ; de Gaulmyn, 2000 ; Bouchard, de Gaulmyn & Rabatel, 2001 ; Krafft, à paraître.

Les rédactions conversationnelles sont des situations extrêmement riches du point de vue de la diversité des productions métalangagières qu'on y rencontre. Cependant, deux fonctionnements métalangagiers y apparaissent en général quantitativement dominants. Le premier est constitué par toutes sortes d'énonciations référant explicitement à un élément d'une formulation antérieurement proposée, pour le commenter, l'évaluer, le rejeter, etc. Ces énonciations comportent souvent du lexique métalinguistique ou apparenté (des mots comme *phrase, mot, argument, terme, idée, etc.*) :

- 704 M peut-être on peut là prendre un pro- pronom
 1057 M j'aime pas trop le mot indépendant moi pa=c= que c'est
 676 M sur la sur la euh: attends, 0 (quel est le) terme

Le second fonctionnement est formé par toutes les formulations du texte même que les corédacteurs sont en train de fabriquer. Dans les extraits présentés, elles seront indiquées en caractères gras, comme ci-dessous² :

- 667 P euh: bon 00 on peut mettre' **malgré le loi 0 de cinquante-six' 0 les instituteurs' 0 continuent: 0 à leur donner du travail' 0**
 668 M mhm' 0 **ce qui provoque une grande discussion en France, point,** et ça c'est maint=nant le
 669 P la on commence pour et contre,
 670 M oui'
 671 P OK, ECRIT (4) **malgré' 0 /la +/**
 672 /M/ /la/
 673 P **décrétation,** 0 existe ça' 00 **la:**
 674 M **la loi de cinquante-six, 0**
 675 P oui mais **la:** 0 bon, 0 ECRIT **malgré la 0 loi 0 de mille neuf-cent cinquante-six' 0 laquelle interdisait' 0 aux instituteurs' 0 de:** 00 +
 676 M **sur la sur la** euh: attends, 0 (quel est le) terme

² Une liste des principales conventions de transcription est donnée à la fin de cet d'article.

Comme le fait voir ce bref extrait, la conversation que produit le travail de la rédaction collective est constituée d'un entrelacs complexe de ces deux fonctionnements. Seules les formulations du texte en cours d'élaboration vont ici me retenir.

Du point de vue de leur statut sémiologique, ces formulations sont des mentions et relèvent donc de l'autonymie : le texte "dit" par les deux rédacteurs l'est à la manière d'un discours rapporté sur le mode direct. Une différence importante est toutefois que le discours que rapportent ces formulations ne leur préexiste pas, ou n'est pas donné comme tel, comme c'est le cas dans le discours direct ; il est engendré au fur et à mesure qu'il est dit. Il en résulte que son énonciation même peut être affectée de toutes sortes de modalités significatives du degré d'adhésion de l'énonciateur, non pas à proprement parler aux contenus de ce discours "rapporté" ou "mentionné", mais plutôt à la conformité perçue entre ce qui est formulé, et donc proposé, et un projet rédactionnel élaboré collaborativement³.

Rappelons que ce qui fait la spécificité de l'énonciation autonymique, c'est (selon la caractérisation de Hjelmslev 1971) qu'elle forme une sémiotique dont le plan du contenu est lui-même une sémiotique. Dans la situation de la rédaction conversationnelle, cette stratification du plan du contenu peut être décrite ainsi : les formulations que les deux rédacteurs produisent du texte qu'ils co-rédigent ("plan de l'expression") désignent autonymiquement ce texte même ("plan du contenu"), de la même façon que *plage* désigne le mot *PLAGE* dans l'énoncé métalinguistique "*Plage*" est *monosyllabique*. Cette première sémiotique mobilise donc un fonctionnement iconique, de sorte qu'à ce niveau il y a suspension des signifiés. Mais l'objet de cette désignation est lui-même une sémiotique, en l'occurrence ici un texte, ou un "discours", doté de ses contenus et effets de sens propres.

2. Les épisodes autonymiques

Mon propos n'est toutefois pas ici de proposer une réflexion théorique sur l'énonciation autonymique, pas plus que sur son rapport avec le discours rapporté. Ce qui va me retenir, c'est le type d'actions conversationnelles qui peuvent être menées de l'intérieur même du mode autonymique. Il se trouve en effet que les rédactions conversationnelles présentent des épisodes plus ou moins longs au cours desquels l'interaction que mènent les corédacteurs ne consiste pratiquement qu'en énonciations de fragments du texte en cours d'élaboration (fragments proposés, testés, amendés, reformulés, etc.). Comme l'a bien vu de Gaulmyn

(2001), ces *épisodes autonymiques* (tel est le nom que je leur donnerai), qui se passent de métalangage explicite, sont au cœur du processus de fabrication collective du texte. L'extrait 667-676 ci-dessus est un exemple d'un tel épisode, encore que les énonciations explicitement métalangagières, qui interrompent le mode autonymique, y soient assez nombreuses. En voici un autre exemple :

683	P	malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six'
684	M	sur' 0 /s:/
685	P	/celle/ qui interdisait: les devoirs à la maison' 00 (...)
686	M	non mais je 00 attends' 000 interdisant'
687	P	qui supprimait'
688	M	interdi- supprimant' 0 malgré la loi de cinquante-six' suppri/mant/
689	/P/	/supprimant/
690	M	euh: les devoirs à la maison'
691	P	ECRIT su 0 primant (5) les devoirs +

– Au début de cet extrait (683), P lit le début d'un syntagme prépositionnel, qu'il vient d'inscrire sur le papier et qui est lui-même l'aboutissement du travail de rédaction collective. L'inscription s'arrête d'ailleurs là.

– M enchaîne alors en produisant un début de continuation possible de ce syntagme (du type *sur l'interdiction de...*, ou *sur les devoirs scolaires...*), continuation consistant en un argument, au sens sémantique du terme, du mot *loi* (c'est-à-dire indiquant l'objet de la loi dont il vient d'être question).

– P en 685 réagit à cette bribe non pas en la complétant, mais en produisant une contre-suggestion, donc en ne prenant pas en compte celle initiée par M.

– M, rompant le mode autonymique, intervient de façon métacommunicative (*non mais je 00 attends'*), puis substitue, dans la contre-suggestion formulée par P, une proposition participiale à la proposition relative qu'avait formulée P (*qui interdisait* remplacé par *interdisant*).

– P opère sur le même constituant, mais cette fois-ci pour des motifs de choix lexical et non pas de choix grammatical : il remplace le verbe *interdire* par le verbe *supprimer*, ne prenant pas en considération la solution grammaticale formulée par M (la proposition participiale).

– Après une brève hésitation, M en 688 ratifie ce choix lexical mais persévère dans son choix grammatical (d'où la forme *supprimant*), puis reformule le syntagme depuis le début en incluant cette dernière solution, comme pour montrer que cela "va bien".

– En reprenant le dernier mot de la reformulation de M, en 689, et en ne faisant que cela, P donne l'impression d'accepter la solution de M...

³ Il s'agit donc d'un genre particulier d'*usage de la mention*, pour reprendre l'heureuse expression de J. Authier-

– ... du moins M fait-elle comme si c'était le cas, puisqu'elle complète la reformulation de l'expansion qu'ils sont en train de construire.

– En 691, P, en commençant à inscrire cette expansion, met en quelque sorte "en acte" son acceptation de cette solution.

Le problème principal que cherchent à résoudre ici P et M paraît être de trouver une formulation qui intègre les constituants *malgré la loi de mille neuf-cent cinquante-six* (séquence déjà inscrite) et *les devoirs à la maison* (expression qui, en tant que telle, n'est pas remise en question). C'est pourquoi l'essentiel de cet épisode consiste à négocier la façon de réaliser un seul "constituant fonctionnel", constituant instancié successivement par les bribes : *sur..., qui interdisait, interdisant, qui supprimait* et enfin *supprimant*. Ce court épisode fait voir que l'attention des participants peut porter non seulement sur des segments linguistiques ou des sites syntaxiques, mais aussi plus sélectivement sur l'un ou l'autre des paramètres du constituant qui va venir occuper un site donné et actualiser une fonction⁴.

On le voit, à l'intérieur d'un tel épisode, une formulation autonymique peut avoir une multitude de statuts énonciatifs différents (texte proposé ; texte énoncé en même temps qu'inscrit, comme une sorte de guide de l'inscription ; texte lu après inscription, pour vérification, etc.). Ces formulations se signalent en général par des caractéristiques prosodiques particulières : débit relativement lent, hésitant, avec tendance à détacher les syntagmes, ce qui confère une dimension analytique à la formulation ; contour mélodique indiquant parfois une sorte de suspension du lien interactionnel, comme dans une lecture ou dans une formulation "pour soi", etc. Mais surtout, les épisodes autonymiques ont ceci de particulier que les corédacteurs y interagissent *par le moyen* des formulations qu'ils proposent pour le texte en construction. Il en résulte que celles-ci ont un double statut, que fait bien voir l'analyse ci-dessus :

– d'une part, elles sont les *instruments linguistiques* de l'interaction (dans ces épisodes co-rédactionnels, c'est par la formulation autonymique, et pratiquement par elle seule, que les corédacteurs interagissent) ;

– d'autre part, elles constituent l'*espace référentiel* de l'interaction. Par "espace référentiel", j'entends ici l'espace en direction duquel les rédacteurs dirigent conjointement leur attention et à partir duquel ils construisent, délimitent et manipulent des "référents" (en l'occurrence ici des référents essentiellement métalangagiers). En un mot, les formulations autonymiques constituent l'essentiel de l'*univers du discours* des corédacteurs.

Revuz (2002).

⁴ Les manipulations produites sur le texte accomplissent parfois de véritables opérations de référence métalinguistique sans utiliser aucune expression référentielle (Apothéloz 2001).

3. Les épisodes autonymiques comme espace d'un jeu conversationnel

La production conversationnelle d'un texte mobilise toutes sortes de techniques de reformulations et de manipulations des chaînes syntagmatiques : répétition complète ou partielle, substitution, empilement paradigmatique, complétion, etc. Dans les épisodes purement autonymiques, ces manipulations ainsi que les va-et-vient qu'opèrent les formulateurs dans la syntagmatique textuelle constituent, de fait, l'intégralité du texte conversationnel : elles sont les seuls événements interactionnels *langagiers* que les corédacteurs se rendent mutuellement manifestes.

Par ailleurs, l'un des problèmes fondamentaux qui se posent aux rédacteurs au cours de ces épisodes est d'identifier la visée ou le statut de la dernière formulation produite, relativement à une formulation antérieure (voire à plusieurs formulations antérieures). Ce qui revient à se demander, de manière continue, quelle(s) transformation(s) la dernière formulation produite opère ou vise à opérer relativement à quelle(s) autre(s) formulation(s). Ce problème induit une sorte de jeu conversationnel consistant en certains principes de manipulations et d'interprétations : des "règles" émergent de ce jeu, de telle sorte que certaines manipulations types, produites dans un environnement approprié, se voient attribuer une signification stable relativement à la tâche en cours. Les manipulations sur les formulations du texte fonctionnent alors comme un ensemble de ressources que mobilisent les rédacteurs pour se rendre mutuellement intelligibles les opérations qu'ils produisent ou souhaitent produire sur une formulation antérieure et, plus généralement, sur le texte qu'ils sont en train de construire. C'est à explorer les règles de ce jeu que je voudrais consacrer la suite de cet article.

3.1. Répéter/ne pas répéter en aval VS répéter/ne pas répéter en amont

Comme le suggèrent les exemples ci-dessus, les corédacteurs travaillent, dans les épisodes autonymiques, tantôt sur un empan textuel étroit tantôt sur un empan textuel large. Dans l'extrait 667-676, un empan large est donné en quelque sorte dès le début, aux interventions 667-668, comme une sorte de formulation brouillon, et la suite consiste principalement à retravailler ce brouillon par petites tranches. Dans l'extrait 683-691, une partie de l'empan large est donnée au début (c'est la séquence déjà inscrite) et rappelée en 688. La signalisation de ces changements d'échelle est produite principalement par le fait de répéter ou de ne pas

répéter certains segments. A l'égard de la répétition et des usages qui en sont faits, on observe les deux principes suivants :

1° Quand les corédacteurs travaillent sur un empan textuel étroit, ils manipulent exclusivement les segments les plus fraîchement produits du texte, et ne reprennent que très peu de segments en amont. Dans ce fonctionnement, le fait de répéter ou de ne pas répéter un mot en amont du dernier ou de l'un des derniers mots produits est peu significatif. Schématiquement, si la séquence en cours de traitement est, disons, *c-d-e*, le fait de continuer en formulant *d-e-f* plutôt que *e-f*, ou en formulant seulement *f* plutôt que *e-f*, est peu significatif. "Peu significatif" signifie ici que les corédacteurs ne paraissent pas interpréter différemment ces différentes reformulations (en terme de proposition de modification du texte, de refus d'un segment, etc.). – Il en va cependant tout autrement en aval. Dans la partie droite de la séquence en cours de traitement, en effet, le contraste entre répéter un segment et ne pas le répéter a des incidences importantes sur la réaction du partenaire et sur le devenir du texte. Autrement dit, ce contraste est fortement investi de signification par les participants. Schématiquement, si la séquence en cours de traitement est, comme ci-dessus, *c-d-e*, le fait de reformuler *c-d* plutôt que *c-d-e* est généralement significatif d'un contraste entre *c-d* et *e*, la séquence répétée étant marquée comme acceptée, et la séquence non répétée étant marquée comme non (ou non encore) acceptée.

Le contraste entre répéter et ne pas répéter est donc investi de valeurs différentes en amont et en aval. L'exemple ci-après illustre ce mécanisme :

Situation : M et P sont en train de composer l'introduction de leur texte. Ils ont déjà rédigé le titre fictif d'un article de presse faisant état de la tentative de suicide d'un écolier surchargé de devoirs. Le titre qu'ils ont inventé et qu'ils viennent d'inscrire est : *Essai de suicide d'un enfant heureusement pas réussite* [sic] : *trop de devoirs à la maison ?* A partir de 582, ils s'apprêtent à commenter ce titre fictif.

582	P	ce titre-là pourrait bien être'
583	M	euh: sur /(Paris)/
584	P	/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien
585	M	euhm: s- apparaît'
586	P	apparaître sur /la première page/

P amorce le commentaire du titre de l'article (582), et M poursuit cette formulation initiale en nommant un journal (*Paris* est une bribe pour *Paris-Match*, magazine que M a déjà mentionné à plusieurs reprises au cours de discussions antérieures). Mais P paraît ne pas prendre en considération la suggestion de M et répète la partie aval de l'amorce qu'il vient de proposer (584), une première fois en remplaçant *être* par *faire* (*pourrait bien faire*), puis une deuxième fois en laissant vide la place occupée par ces verbes (*pourrait bien*). M complète alors cette formulation (585) en remplissant la position syntaxique laissée vide par P, insérant

le verbe *apparaître* là où P avait déjà testé *être* et *faire*. L'incomplétude en aval, ainsi que le fait que deux items aient déjà été testés dans cette position, a été interprété par M comme un rejet du segment omis. On observera au passage qu'il n'en va pas de même de l'incomplétude en amont, que "produit" P en 584 par rapport à 582 : ne pas répéter *ce titre-là* en 584 est plutôt significatif d'une évaluation positive de ce qui est omis, et non pas d'une évaluation négative (la non-omission de ce syntagme aurait d'ailleurs la même signification).

2° Si le contraste entre "répéter" et "ne pas répéter" est non significatif en amont, il le redevient en revanche dès lors que la répétition remonte suffisamment loin à gauche. Schématiquement, soit à nouveau la séquence en cours de traitement *c-d-e* ; le fait de reformuler *a-b-c-d-e* signale en principe le passage à un empan textuel large, ce qui est généralement interprété comme un signal de changement de phase dans le travail rédactionnel (par exemple le passage à l'inscription, ou une opération de vérification, comme au tour 688 de l'extrait commenté plus haut).

Cette différence de traitement, en amont et en aval, du contraste entre "répéter" et "ne pas répéter", aboutit en réalité à instituer deux espaces référentiels sur le texte. Le premier, étroit, correspond grosso modo à l'empan à l'intérieur duquel se fait le travail de création du texte proprement dit ; le second, plus large et incluant le précédent, correspond à l'empan fournissant l'environnement syntaxique et/ou textuel dans lequel se fait ce travail. On conviendra d'appeler *unité de travail* et *unité-cadre* ces deux espaces. Ces deux unités sont comme deux caches virtuels, dont les corédacteurs redéfinissent continûment la grandeur et qu'ils font avancer sur le texte au fur et à mesure de sa progression.

Il est important de voir que cette distinction est produite par les acteurs eux-mêmes, qu'elle émerge de la logique de leurs va-et-vient dans le texte, et notamment à travers les diverses interprétations qu'ils donnent au contraste entre répéter un élément et ne pas le répéter.

3.2. Quelques patterns de reformulations

On appellera désormais *pattern de reformulation* toute formulation autonymique produisant une transformation quelconque d'une formulation antérieure : simple répétition, répétition partielle avec complétion, complétion sans répétition, etc.⁵ Je voudrais dans la suite de cet

⁵ Le fait de considérer une simple répétition comme une "transformation" est évidemment paradoxal. Dans la mesure cependant où le fait même de répéter une séquence peut être interprété, dans certaines circonstances tout

article montrer comment fonctionnent certains de ces patterns et quels types d'instructions conversationnelles ils permettent de produire de l'intérieur même du mode autonymique.

Je ne m'intéresserai ici qu'aux patterns comportant une répétition et retiendrai les cas suivants (pour une présentation plus détaillée, voir Apothéloz, à paraître) :

I. les répétitions "simples", c'est-à-dire ne faisant que reprendre *mais jusqu'à son terme* l'intégralité de l'unité de travail ou sa partie aval (sinon elles sont "incomplètes à droite") ;

II. les répétitions "incomplètes à droite", c'est-à-dire reprenant l'unité de travail, pas nécessairement depuis son début, mais *pas jusqu'à son terme* ;

III. les répétitions "avec continuation", c'est-à-dire combinant la répétition simple et une continuation quelconque ;

IV. les répétitions "avec substitution", c'est-à-dire reprenant l'intégralité ou une partie de l'unité de travail, mais en substituant un segment à un autre.

On l'a déjà signalé plus haut, un des problèmes que doivent résoudre les rédacteurs au cours des épisodes autonymiques est d'identifier la visée ou le statut de la dernière formulation produite relativement à une formulation antérieure, et donc de mettre en rapport deux formulations autonymiques. Or cette formulation antérieure peut elle-même avoir été produite soit par le partenaire soit par l'actuel formulateur, et chacun des patterns mentionnés ci-dessus est susceptible d'être interprété différemment, d'être investi d'une valeur interactionnelle différente, dans l'un et l'autre cas. Il est donc important de tenir compte de ce paramètre dans nos analyses. D'où la liste des huit patterns suivants :

- Ia. les auto-répétitions simples
- Ib. les hétéro-répétitions simples
- IIa. les auto-répétitions incomplètes à droite
- IIb. les hétéro-répétitions incomplètes à droite
- IIIa. les auto-répétitions avec continuation
- IIIb. les hétéro-répétitions avec continuation
- IVa. les auto-répétitions avec substitution
- IVb. les hétéro-répétitions avec substitution

Nous allons maintenant examiner quelques effets de ces différents types de manipulations, à la fois sur le devenir des événements interactionnels et sur le devenir du texte, ces deux aspects étant étroitement liés.

au moins, comme une ratification de cette séquence, il s'agit bien là d'une opération sur le texte en cours de rédaction et, à ce titre, d'une "transformation" sur une formulation antérieure.

N.B.– Dans les extraits ci-après, la séquence en italiques grasses correspondra au phénomène décrit dans l'intitulé de la rubrique. Comme plus haut, les caractères gras signalent les formulations du texte en cours de rédaction.

I. Les répétitions simples

Voici deux exemples d'auto-répétitions simples :

- 768 P passer 0 une demi-heure 0 à cause d'une phrase' 0 BAS ET VITE **malgré la loi (...)** les **instituteurs insistent + 000 euh: *insistent* (4)**
- 769 M euh: 0 à **laisser travailler' 0 les enfants à la maison, 00**
- 1325 P **enfin' 0**
- 1326 M ouais' (4)
- 1327 P ***enfin'***
- 1328 M **les devoirs 0 aident en p- 0 enfin les devoirs peuvent aider' 0 de créer une 0 proximité plus 0 grande entre 0 enfants et parents' maint=nant par exemple' 0 euh non, 00** quelque chose comme
- 1329 P ECRIT **enfin 0 les devoirs 000 peuvent 00 + (ai-) /aider'/**

L'auto-répétition simple paraît d'abord fonctionner comme une sorte d'ostension : ostension du piétinement dont elle est le symptôme, et ostension de l'effort qu'elle signifie en direction de la formulation. A cet égard, elle est un signal d'incomplétude, notamment quand elle s'accompagne d'un intonème continuatif (ce qui est le cas en 1327). De sorte qu'au plan de l'interaction, elle a un effet de relance ou d'invitation à compléter. Simultanément, elle qualifie le segment répété sinon comme segment acquis, du moins comme provisoirement non remis en question. C'est précisément ce qui se passe dans ces deux exemples.

Cependant, il suffit qu'elle soit produite simultanément à une autre activité pour qu'elle soit interprétée de manière différente. Par exemple, quand elle est produite simultanément à l'inscription, elle peut servir à signaler l'achèvement de celle-ci (et, par suite, le passage du tour au partenaire). Tel semble être le cas dans l'extrait 1193-1195 :

- 1193 P et la- **un autre avantage est qu'un élève qui fait son travail' ECRIT 000 + *travail'***
- 1194 M mhm'
- 1195 P **est toujours au courant'**

Les hétéro-répétitions simples fonctionnent très systématiquement comme un signal de ratification, en caractérisant rétroactivement la formulation répétée comme une formulation acceptée. Cette acceptation peut alors à son tour être confirmée, "achevée", par une hétéro-continuation, par le passage à l'inscription (comme ci-dessous en 1245), voire surmarquée par

une énonciation métacommunicative (donc par la sortie du mode autonymique), comme c'est le cas avec l'énoncé *d'accord* en 698.

- 1241 P **pouvant ainsi poser les questions au prof' 0 après avoir pensé**
1242 M mhm' 00
1243 P ECRIT **après z- 00 z'avoir** euh: +
1244 M ou **réflé/chi'**
1245 P /ou **ré/fléchi'** ECRIT (4) **après avoir réfléchi' +**
1246 M **indépendamment,**
- 695 P ECRIT **ins ti tu teurs'** 00 + euh:,
696 M **continuent à:**
697 P pas conti- **insistent'**
698 M **insistent'** 0 (d'accord') 00
- 671 P OK, ECRIT (4) **malgré' 0 /la +/**
672 /M/ /la/
673 P **décrétation,** 0 existe ça' 00 la:

Dans ces exemples, l'hétéro-répétition est aussi une façon de montrer, pour son auteur, qu'il y a partage de la recherche de la "bonne" formulation.

II. Les répétitions incomplètes à droite

Tandis que les répétitions simples sont presque toujours interprétées comme un signal de ratification, ne pas répéter un segment à droite, à l'intérieur de l'unité de travail, tend par contraste à désigner ce segment comme problématique, du moins à en suspendre l'acceptation. On l'a vu avec l'extrait 582-590, dont nous reprenons ici la séquence où ce pattern est réalisé.

- 582 P **ce titre-là pourrait bien être'**
583 M euh: sur /(Paris)/
584 P /pourrait/ **bien faire 0 pourrait bien**
585 M euhm: s- **apparaître'**

Cette interprétation vaut autant pour les auto-répétitions que pour les hétéro-répétitions. Comme on l'a dit, l'effet de non-acceptation est accru, dans cet exemple, parce que peu avant la répétition incomplète *pourrait bien*, P piétine ostensiblement sur un problème de choix lexical. Cette manœuvre peut être rapprochée ce que Blanche-Benveniste *et al.* (1990) appellent le "travail de la dénomination".

Il est remarquable ici encore que ces interprétations du contraste répété/non répété soient suspendues, du moins modifiées, quand il s'agit de formulations accompagnant l'inscription. L'opération d'inscription induit un cadre interprétatif dans lequel les

verbalisations du texte en cours d'élaboration ont une toute autre signification. Ainsi, dans les interventions 1808 et 1630 ci-dessous, où les formulations de M sont probablement orientées en direction de la tâche d'écriture, le fait de ne pas répéter l'unité de travail jusqu'à son terme ne paraît pas être interprété par les participants comme un rejet du segment non répété, mais plutôt comme une exhibition du rythme particulier de l'écriture, rythme auquel P (qui n'écrit pas) est ainsi convié à s'adapter⁶. Dans ces deux extraits, il s'agit d'hétéro-répétitions.

- | | | |
|------|---|---|
| 1806 | M | il est donc clair qu'il y a assez de: |
| 1807 | P | que 0 si on veut garder les devoirs' |
| 1808 | M | oui' ECRIT (5) <i>que 0 si on veut garder</i> 000 + |
| 1809 | P | les devoirs à la maison' |
| | | |
| 1628 | M | euh: par exemple' 0 il y a par exemple des familles' 000 ECRIT des euh familles' 00 où: trois enfants' 0 + |
| 1629 | P | partagent la même chambre, 0 |
| 1630 | M | ECRIT <i>partagent' 00</i> |
| 1631 | P | ouais, 00 ça c'est très /bien./ |
| 1632 | M | /ECRIT <i>une/ chambre, + ainsi' 0 on crée une 0 inégalité des chances, 0</i> |
| 1633 | P | (ouais) 00 |

En dépit de la simultanéité de l'inscription, qui comme on vient de le dire, tend à suspendre l'effet de non-ratification de la non-répétition, on observe dans le second extrait que c'est précisément le segment non répété en 1630 (*la même chambre*) qui ne sera pas conservé tel quel deux tours de parole plus loin (*une chambre*).

III. Les répétitions avec continuation

Les auto-répétitions et les hétéro-répétitions, dès lors qu'elles sont suivies d'une continuation quelconque, sont systématiquement interprétées par le partenaire comme qualifiant rétroactivement la séquence répétée comme acceptée, du moins comme ne posant pas de problème particulier. Contrastivement, la séquence nouvelle est reçue comme une suggestion de continuation (ce qui n'a rien de surprenant). Voici quelques occurrences de ce pattern de reformulation. Le premier exemple est une auto-répétition, tous les autres sont des hétéro-répétitions.

⁶ Krafft & Dausendschön-Gay (2000) observent que la tâche d'inscription tend parfois à induire un système de rôles complémentaires, le scripteur contrôlant et officialisant un résultat, et son comparse se chargeant d'initier de nouvelles propositions, éventuellement de les dicter. Tout se passe alors comme s'il y avait, dans le rôle du

- 732 P bon d'accord, qu'est-ce= tu veux qu= je mette,
 733 M **à les donner,**
 734 P **instituteurs insistant 0 à les donner' 0**
 735 M mhm'
 736 P **à les donner à nos enfants'**
 737 M mhm' 0
- 639 P ECRIT **vu 0 la 00 surcharge'**
 640 M euh les: **de notre de nos enfants'**
 641 P **de nos enfants à l'école'**
- 1193 P et la- **un autre avantage est qu'un élève qui fait son travail' ECRIT 000 + travail'**
 1194 M mhm'
 1195 P **est toujours au courant'**
 1196 M euh oui euh **qui fait touj- qui fait son travail' est toujours oui au courant' de la matière' 0 du cours, 000**
- 1805 P ouais 00 **il est clair' 0 il est donc clair'**
 1806 M **il est donc clair qu'il y a assez de:**
 1807 P **que 0 si on veut garder les devoirs'**
 1808 M oui' ECRIT (5) **que 0 si on veut garder 000 +**
 1809 P **les devoirs à la maison'**

La valeur de ratification, qui s'étend sur toute la séquence répétée, peut être explicitement confirmée, comme c'est le cas en 1196, où M insère un micro-énoncé parenthétique de confirmation (*oui*) au début puis au milieu de la séquence répétée. Dans 1806-1807, le segment nouveau (et seulement lui) est mis en cause immédiatement après sa formulation.

IV. Les répétitions avec substitution

Parmi les patterns examinés jusqu'ici, seuls ceux comportant une continuation font positivement progresser le texte en cours de travail. Mais beaucoup d'auto- et d'hétéro-continuations sont produites sans aucune répétition (ce cas se présente par exemple aux interventions 583, 1195, 1246 ou 1629). Il en va un peu différemment pour les substitutions. Ces dernières sont en effet le plus souvent formulées avec reprise d'une partie de l'entour textuel. Voici un petit échantillon d'auto-répétitions avec substitution :

- 1853 P **et de lui consac- et de lui accorder'**
- 734 P **instituteurs insistant 0 à les donner' 0**
 735 M mhm'
 736 P **à les donner à nos enfants'**
 737 M mhm' 0
 738 P **à en donner, 0**

scripteur, quelque chose de la fonction du greffier. Ce phénomène de rôles complémentaires est accru par le fait que le scripteur est généralement aussi celui qui relit.

739	M	pourquoi en' on a ici le: article définitif' 0 défini
766	P	ouais on va pas 0 rest=
767	M	ouais
768	P	passer 0 une demi-heure 0 à cause d'une phrase' 0 BAS ET VITE malgré la loi (...) les instituteurs insistent + 000 euh: insistent (4)
769	M	euh: 0 à laisser travailler' 0 les enfants à la maison, 00
770	P	(PETIT RIRE) laisser ah ils sont très gentils 0 ils laissent travailler
771	M	RIT oui' + à <u>faire travailler /les enfants'/</u>
582	P	ce titre-là pourrait bien être'
583	M	euh: sur /(Paris)/
584	P	<u>/pourrait/ bien faire 0 pourrait bien</u>
1182	M	un autre avantage' est que 0 un élève qui suit régulièr=ment son travail'
1183	P	ECRIT un autre 0 avantage 000 est que 0 qu'un élève, +
1184	M	mhm'
1185	P	ECRIT (5) +
1186	M	qui suit régulièr=ment, 00 qui fait régulièr=ment son travail' pa=c= qu'on (a suit:) 0

L'intervention 771 est un exemple d'auto-substitution hétéro-provoquée (par une remarque quelque peu ironique de P), où le segment substitué (*faire*) est prosodiquement marqué par une emphase de contraste (notée par le soulignement). On observe le même type de marquage du segment substitué (*en*) dans la formulation 738.

De façon générale, il semble que l'opération de substitution a un effet partiellement suspensif sur la signification habituellement attribuée à la répétition. Dès lors qu'il y a substitution, la répétition qui l'accompagne tend à perdre sa signification habituelle de ratification et à n'être qu'une sorte de faire-valoir de la substitution : elle rappelle dans quel cadre la substitution a lieu, en mettant en œuvre un rapport de type figure/fond (la figure de la répétition étant perceptivement plus saillante si elle se détache sur le fond de la séquence rappelée). Il en résulte que l'éventuelle incomplétude de la répétition (comme à *la maison*, ligne 769, non repris en 771 ; ou à *en donner*, ligne 738) perd elle aussi la valeur de non-ratification qu'elle a habituellement. En ce sens, on peut dire que la répétition vise essentiellement à contextualiser la substitution.

Les deux exemples ci-après illustrent ce même pattern, mais avec une hétéro-répétition. L'exemple 1094-1102 comporte deux fois ce même pattern.

1094	P	apprendriont 0
1095	M	d'organiser' 0
1096	P	à organiser'
1097	M	à organiser 0 euh:
1098	P	ECRIT & BAS (...) + /à/
1099	/M/	/s:/
1100	P	organiser et gérer son temps
1101	M	et gérer' temps et travail,
1102	P	temps et travail, 0 très bien /(RIT)/

1587	M	ECRIT dans: le 0 monde 0 de 0 travail' +
1588	P	BAS du travail +
1589	M	ECRIT d'aujourd'hui, + 00
1590	P	dans le monde du travail, 0 non' 00
1591	M	monde de travail' monde du tra=
1592	P	du travail, 00

En 1096, la substitution concerne le choix de la préposition. Son enjeu est donc principalement grammatical, et en ce sens normatif. En 1101, elle concerne un syntagme nominal, donc des choix dénominationnels. Dans les deux cas, la substitution donne ensuite lieu à une répétition de la part du partenaire (1097 et 1102), répétition correspondant au pattern étiqueté comme "répétition simple" et dans laquelle on retrouve la valeur de ratification. En 1098, cette ratification déclenche le passage à l'inscription.

Si, contrairement aux opérations de continuation, les opérations de substitution sont rarement produites sans contextualisation, donc sans répétition, elles sont également rarement accompagnées d'une continuation. De fait, tout se passe comme si les différents patterns de reformulation étaient catégorisés par les acteurs eux-mêmes en deux types principaux :

- d'une part, ceux qui visent à induire une modification positive du texte, c'est-à-dire à apporter un élément nouveau, par adjonction (*i.e.* continuation), substitution ou insertion d'un segment⁷ ;
- d'autre part, ceux qui visent à modifier l'état actuel du texte, mais sans apporter de matériau linguistique nouveau (les répétitions simples, qui ont un effet ratificateur, et les répétitions incomplètes à droite, qui opèrent un partage entre segment ratifié et segment non ratifié).

Appelons respectivement *reformulations majeures* et *reformulations mineures* ces deux types de patterns. On constate alors que les reformulations majeures sont fréquemment combinées avec les reformulations mineures, ainsi qu'on l'a vu sur plusieurs exemples, mais qu'il est rare que deux reformulations majeures soient combinées ensemble dans une même formulation (par exemple, une répétition avec substitution et une continuation). Le fait que la continuation, la substitution et l'insertion aient un statut particulier tient probablement au fait que ce sont des opérations ressenties comme plus importantes sur le texte – parce qu'apportant du matériau nouveau – et qu'il est par conséquent préférable de ne pas cumuler dans une même intervention.

On tient peut-être là une sorte de mesure que s'imposent spontanément les corédacteurs dans ce qu'ils apportent quantitativement au travail collectif à travers chacune de leurs interventions.

⁷ Le cas de l'insertion ne sera pas examiné dans cet article.

Par ailleurs, le fait que les opérations de substitution, contrairement aux opérations de continuation, soient rarement formulées sans qu'un contexte minimal les accompagne (donc soient rarement produites sans répétition), tient vraisemblablement au fait que ce sont des formes de réparations (ce que ne sont pas les continuations).

4. En guise de conclusion

Le but de cette petite étude était d'explorer les ressources linguistiques et interactionnelles mises en œuvre par deux corédacteurs dans une tâche de rédaction collective. Je me suis intéressé ici aux épisodes au cours desquels les rédacteurs ne font pratiquement plus que formuler tour à tour des fragments du texte en cours d'élaboration, faisant ainsi "avancer" cet objet, intervention après intervention, vers son état définitif. Ces *épisodes autonymiques* constituent un espace privilégié pour étudier la manière dont les corédacteurs, sans quitter l'énonciation autonymique, communiquent à propos de ce texte et évaluent les suggestions apportées par chacun.

Au cours de ces épisodes, l'un des problèmes fondamentaux pour les rédacteurs est d'identifier la visée de la dernière formulation produite, relativement à une formulation antérieure et au projet textuel. On a vu que ce problème induit l'apparition spontanée d'un jeu conversationnel caractérisé par certains principes, qui lient certaines manipulations sur les formulations du texte à certaines instructions concernant l'état du texte.

Au cours de leurs va-et-vient dans le texte, les corédacteurs travaillent en contrastant deux espaces pratiques : une *unité de travail*, caractérisée par un empan textuel étroit et incluant le point le plus avancé du texte ; et une *unité cadre*, caractérisée par un empan textuel plus large et consistant pour l'essentiel en une extension "en amont" du premier espace. Ces espaces n'existent pas pour eux-mêmes : les formulateurs les font exister par leurs actions sur le texte, les redéfinissent sans cesse au fur et à mesure qu'ils rencontrent et résolvent des problèmes de formulation, décident d'inscrire un fragment, d'interrompre une inscription, etc. Mais surtout, ces deux espaces sont définis par la signification qu'y rencontrent certaines manipulations sur les formulations.

Ainsi, à l'intérieur de l'unité de travail, il est apparemment non ou peu significatif de reprendre ou de ne pas reprendre, dans une formulation du texte, des segments en amont du point le plus avancé du texte. Dans cette même unité, le choix de reprendre ou de ne pas reprendre est en revanche hautement significatif en aval, c'est-à-dire jusqu'au point le plus avancé du texte. En aval, le contraste entre ces deux traitements est alors systématiquement

interprété comme signifiant respectivement la ratification (pour le segment repris) et la non-ratification (pour le segment omis). La répétition en amont redevient significative quand elle implique une séquence suffisamment longue pour qu'il soit évident que son auteur change momentanément d'espace textuel et quitte l'unité de travail pour l'unité-cadre. Des emplois caractéristiques de ce changement d'échelle sont l'essai d'une formulation, la relecture pour vérification ou le passage à l'inscription.

Le travail collaboratif de la formulation-fabrication du texte implique ainsi la définition de deux unités pratiques, sortes de caches virtuels que chaque formulation est susceptible de pousser vers la droite, et dont l'empan peut être redéfini à chaque nouvelle intervention sur le texte.

Ces principes sont cependant éminemment indexicaux (au sens des ethnométhodologues) ; c'est-à-dire que leur existence même en tant que principes, et l'interprétation que leur confèrent les corédacteurs, sont tributaires de divers facteurs contextuels et situationnels. Il suffit par exemple que les formulations du texte accompagnent une opération d'inscription pour que la signification attribuée à certaines manipulations change du tout au tout ; ou que la reformulation comporte une substitution ou une insertion, c'est-à-dire une opération caractérisable comme une réparation, pour que la répétition elle-même perde sa valeur habituelle de ratification. Ces divers traitements paraissent indiquer que les corédacteurs mettent spontanément en place une sorte de typologie pratique des manipulations qu'il produisent sur le texte.

Principales conventions de transcription

=	élision (<i>tu veux qu= je mette</i>)
-	mot tronqué (<i>qui fait touj- qui fait toujours</i>)
xxx'	intonation montante (<i>pourrait bien être</i>)
xxx,	intonation descendante (<i>ainsi' on crée une inégalité des chances,</i>)
:	allongement de la syllabe (<i>des familles où: trois enfants</i>)
soulignement	emphase prosodique, ou lettre normalement muette (à <u>en</u> donner)
lettres espacées	articulation lente
0 00	pause de 1 seconde, 2 secondes, etc.
//	chevauchement
+	indique la fin de l'activité signalée antérieurement en capitales
(...)	passage inaudible
MAJUSCULE	activité non verbale dont la fin est indiquée par +
(MAJUSCULE)	activité non verbale ponctuelle
/P/ ou /M/	en marge, signifie que l'intervention de P ou M est totalement chevauchée par le tour de parole qui précède.

Références

- Apothéloz, D. 2001. "Référer sans expression référentielle : gestion de la référence et opérations de reformulation dans des séquences métalinguistiques produites dans une tâche de rédaction conversationnelle". dans E. Németh T. (ed.). *Pragmatics in 2000 : Selected Papers from the 7th International Pragmatics Conference, Vol. 2*. International Pragmatics Association. Antwerp. p 30-38.
- Apothéloz, D. à paraître. "Progression du texte dans les rédactions conversationnelles : les techniques de la reformulation dans la fabrication collaborative du texte". dans L. Mondada & R. Bouchard (éds.). *Les processus de la rédaction collaborative*. L'Harmattan. Paris.
- Authier-Revuz, J. 2002. "Le fait autonymique : langage, langue, discours – quelques repères". dans *Actes du colloque "Le fait autonymique dans les langues et les discours"*. Paris, 5-7 octobre 2000. Site internet : www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/actes.htm
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., van den Eynde, K. & P. Mertens. 1990. *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Editions du C.N.R.S. Paris.
- Bouchard, R. 1997. "Les pratiques métalangagières en situation fonctionnelle (production collective de texte écrit)". *Linx*. 37. p 97-106.
- Bouchard, R. & M.-M. de Gaulmyn. 1997. "Médiation verbale et processus rédactionnel : parler pour écrire ensemble". dans M. Grossen & B. Py (éds.). *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Peter Lang. Berne. p 153-173.
- Bouchard, R., de Gaulmyn, M.-M. & A. Rabatel. (éds.). 2001. *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. L'Harmattan. Paris.
- Camps, A. 1995. "Production de textes en situation de groupe". *Bulletin suisse de linguistique appliquée*. 61. p 119-136.
- Camps, A., Ribas, T., Guasch, O. & M. Milian. 1997. "Dialogue d'élèves et production textuelle. Activité métalinguistique pendant le processus de production d'un texte argumentatif". *Recherches*. 27. p 133-156.
- de Gaulmyn, M.-M. 2000. "Processus de reformulation dans des tâches d'écriture collective". dans A.-C. Berthoud & L. Mondada (éds.). *Modèles du discours en confrontation*. Peter Lang. Berne. p 79-96.
- de Gaulmyn, M.-M. 2001. "Recherche lyonnaise sur la rédaction conversationnelle". dans R. Bouchard, M.-M. de Gaulmyn & A. Rabatel (éds.). *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. L'Harmattan. Paris. p 31-48.
- Hjelmslev, L. 1971. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Ed. de Minuit. Paris.
- Krafft, U. à paraître. "La matérialité de la production écrite. Les objets intermédiaires dans le chantier d'écriture de Paulo et Méité". dans L. Mondada & R. Bouchard (éds.). *Les processus de la rédaction collaborative*. L'Harmattan. Paris.
- Krafft, U. & U. Dausendschön-Gay. 1997. "Les rédactions conversationnelles : construire ensemble un modèle de texte". dans M. Grossen & B. Py (éds.). *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Peter Lang. Berne. p 175-202.
- Krafft, U. & U. Dausendschön-Gay. 2000. "Systèmes écrivains et répartition des rôles interactionnels". *Studia Romanica Posnaniensia*. 25/26. p 199-212.